

Fiche de lecture

Ouvrage : De Varine, Hugues (2017). **L'écomusée singulier et pluriel**. Un témoignage sur cinquante ans de muséologie communautaire dans le monde. Paris : L'Harmattan. 296 p.

Né à Metz en 1935, Hugues de Varine a dirigé le Conseil International des Musées (ICOM) de 1965 à 1974. Durant ces neuf années de direction, il a développé une vision novatrice du musée. Il ouvre ainsi la porte vers une nouvelle muséologie, où la communauté prend le pas sur la collection : l'écomuséologie. Pour de Varine, l'écomusée (ou « musée communautaire ») a un rôle d'activiste. Il est un moyen de résistance des communautés et de leurs territoires à la globalisation et il est le lieu du patrimoine vivant et de ses usages.

L'écomusée singulier et pluriel, est le dernier ouvrage en date de l'auteur. Il a écrit une dizaine de publications, de 1975 à nos jours, dont la majeure partie traite du patrimoine communautaire, de l'importance et des moyens de le mettre en valeur. *L'écomusée singulier et pluriel* est certainement son travail le plus complet sur l'écomuséologie, ses principes et son histoire. Il se veut une synthèse des expériences et observations menées durant 50 années.

Pour de Varine la naissance du concept écomuséal trouve ses origines dans un contexte géopolitique mouvant, celui des années 60 et 70. Il voit ces deux décennies, marquées par des mouvements antagonistes – décolonisation, luttes civiques, globalisation et émergence de la notion de « territoire » – comme un catalyseur pour les musées, qui se tournent davantage vers leurs communautés et prennent conscience de leurs rôles civiques. De Varine cite le mouvement de la nouvelle muséologie, né dans les années 60, et met en avant le « musée intégral », qui joue un rôle actif auprès de sa communauté et de son territoire. De cette conjoncture découle l'apparition du terme « écomusée » inventé presque par hasard en 1971 par de Varine lui-même pour lier préoccupations environnementales et monde muséal. À l'origine, l'écomusée désigne avant tout un « musée de l'environnement », lié aux activités d'un parc naturel. Mais rapidement, une autre définition voit le jour, imaginée par Georges Henri Rivière, prédécesseur d'Hugues de Varine à la tête de l'ICOM. Pour Rivière, l'écomusée est un médiateur entre une communauté et son territoire. Il étudie et explicite l'histoire, l'évolution et les liens d'une population avec son environnement et met en lumière le patrimoine qui en est issu. C'est cette interprétation, davantage tournée vers la communauté, qui prendra le dessus sur la définition initiale de l'ICOM.

En France, nombre d'écomusées se créent dans les années 70 et 80. Ce sont avant tout des musées de parcs naturels, des musées ruraux ou industriels. À partir de 1971, de Varine participe à la naissance de l'écomusée du Creusot-Monceau, qui se voulait sans collections et sans bâtiments, entièrement dédié à la gestion du patrimoine industriel et à la constitution sociale de son territoire. Bien que nés en France, les écomusées s'y sont rapidement confrontés à une problématique existentielle : un musée sans collection n'est pas reconnu par le Ministère de la Culture, il peut donc difficilement prétendre à un financement public. Par ailleurs, de Varine souligne que la France se méfie de la notion de communauté, à laquelle elle préfère l'individu. Un état de fait difficilement conciliable avec l'écomuséologie, qui se tourne vers d'autres territoires, notamment l'Italie.

De Varine montre comment, à partir de 1990, l'Italie adopte l'écomusée comme modèle de gestion participative du patrimoine local. Les institutions italiennes s'activent dans tous les domaines de la vie de leur communauté, de l'aménagement du territoire, via les « mappa di

communauté » (carte du patrimoine communautaire), au développement économique, en recréant d'anciennes filières commerciales traditionnelles. Dans d'autres pays, l'écomuséologie développe d'autres outils. Au Brésil, où les luttes sociales ont profondément marqué la population, de Varine mentionne l'influence de Paulo Freire¹ sur les écomusées qui sont très actifs dans l'éducation et la « capacitation² » des citoyens.

De Varine montre comment les écomusées se réinventent et s'adaptent aux préoccupations diverses de leur environnement, également au Canada, en Scandinavie, dans la péninsule ibérique, mais aussi en Asie et en Afrique. Pour lui, il n'y a pas de modèle écomuséal, chaque institution doit être réinventée depuis la base. Il existe toutefois des préoccupations communes, axées autour de trois notions : territoire, communauté, patrimoine.

L'écomusée singulier et pluriel est davantage un panorama de l'écomuséologie qu'un véritable travail de recherche sur le domaine, état de fait d'ailleurs assumé par l'auteur. L'ouvrage est donc largement subjectif et ne peut prétendre donner un aperçu exhaustif du monde écomuséal d'aujourd'hui. Il est en revanche une base intéressante pour comprendre la naissance de ce nouveau concept, aux côtés de celui qui l'a pratiquement accouché. Avec de Varine, on entre dans les coulisses et on assiste aux préoccupations et aux réflexions qui sous-tendent l'évolution du monde muséal dans les années 60 et 70.

Le manque d'exhaustivité qui peut lui être reproché est en partie comblé par son témoignage extraordinaire. Cinquante années d'activités et d'observations ont permis à de Varine d'acquérir une expérience et des connaissances indéniables sur le sujet dont il traite. De par son parcours, il se pose en véritable expert de l'écomuséologie et propose une réflexion sur ce qu'est un écomusée, en soulevant les problématiques liées au statut légal, au financement, à la participation communautaire ou encore à la définition du territoire. La légitimité de ces réflexions n'éclipse toutefois pas l'impression décousue que donne l'ensemble de l'ouvrage. Les chapitres qui le composent semblent avoir été écrits à des moments différents, ce qui crée de nombreuses redondances et le sentiment d'une absence de structure.

À cet agencement discutable s'ajoute un manque de rigueur scientifique, assumé par l'auteur, qui se traduit par des réflexions rarement étayées par des sources. L'ouvrage ne peut donc prétendre à un véritable statut de référence dans le domaine, bien qu'il traite en profondeur des différents outils qui font l'écomuséologie : la capacitation citoyenne, l'éducation patrimoniale ou encore la collection écomuséale, pour n'en citer que quelques-uns.

L'écomusée singulier et pluriel est un témoignage fouillé sur la naissance, la diffusion et les pratiques de l'écomuséologie, étayé par cinquante ans d'expérience dans le domaine et livré par un témoin privilégié. Il nous offre un regard unique et subjectif sur le terreau dans lequel s'est développée la muséologie communautaire et décrit les notions qui en sont au cœur. En définissant les contours de l'écomusée et l'importance du rôle qu'il a à jouer au sein de la société, de Varine critique clairement le musée traditionnel et sa manière de figer et de stériliser le patrimoine. *L'écomusée singulier et pluriel* est donc également un plaidoyer pour plus d'activisme social et politique au sein des musées et a l'ambition d'en montrer le chemin.

Simon Leresche

¹ Paulo Freire (1921-1997) est un éducateur brésilien de grande renommée

² Capacitation : fait qu'un individu se prenne en charge tout seul d'un point de vue économique, social et professionnel.